

The Way. La Route ensemble

Article du Père Pierre Fournier pour le Service de Formation du diocèse de Gap,
et la revue nationale *Prêtres diocésains*

Le film d'Emilio Estevez sur le pèlerinage de Compostelle *The Way. La Route ensemble* est sorti en France en août, en avant-premières exceptionnelles, en de nombreuses villes situées le long des Chemins de Saint-Jacques : sur les "Voies" du Puy-En-Velay, de Tours (en commençant par Compiègne), Arles (en commençant par les Alpes à Gap), et de Vézelay (rejointe depuis Reims)¹. En l'attente des prochaines Années saintes de Saint-Jacques en 2021, 2027, 2032,..., ce beau film, "sincère et émouvant" (*La Croix*), contribue à populariser davantage encore la sensibilité jacquaire et les perspectives compostellanes de beaucoup de nos contemporains. Il pourra donner lieu à des échanges stimulants avec des groupes.

A partir de l'histoire respective des quatre personnages principaux, Tom médecin américain, Jack l'Irlandais, Sarah la Canadienne et le Hollandais Joost, le réel intérêt de ce film est de poser les questions fondamentales concernant le sens même du pèlerinage à Compostelle: qu'est-ce qui motive à partir? peut-on devenir un "vrai" pèlerin ? que peut-on attendre comme transformation profonde ? comment faire "la Route ensemble" ? Cela touche les motivations personnelles, existentielles, spirituelles, religieuses et conviviales.

Des personnages en quête d'une profonde réconciliation intérieure.

Ce film est qualifié par *Publico* d'"auberge espagnole", du fait que les quatre protagonistes sont disparates, mais c'est "une auberge espagnole en quête de spiritualité". Tom Avery, le médecin américain, est pris dans une existence confortable entre son cabinet d'ophtalmologue et ses amis joueurs au golf, quand un appel téléphonique lui apprend la mort accidentelle de son fils unique dans les Pyrénées. Déjà veuf, il voit sa vie s'effondrer. Venu reconnaître son fils Daniel à la morgue de Saint-Jean-Pied-de-Port, il apprend que son fils commençait "le Chemin" de Compostelle". Il choisit alors la crémation pour son fils, il endosse le sac à dos de son fils, et prend le relais de Daniel en partant lui-même sur le Chemin et en répandant les cendres de son fils au fil des étapes en des endroits symboliques (au pied d'une stèle,..). Il est accosté par Joost, exubérant Hollandais venu pour perdre du poids et rentrer dans son costume en vue d'une prochaine fête de mariage et il avouera que sa femme prend ses distances envers lui. Sarah, la Canadienne, quitte son groupe pour rejoindre Tom et Joost. D'abord provocatrice envers Tom, elle en viendra à lui faire la confidence de son divorce du fait que son mari était violent et que lorsqu'une grossesse s'est annoncée elle a préféré avorter plutôt que son enfant soit soumis ensuite aux violences. Et elle avoue à Tom, à lui seulement, qu'elle "entend" souvent la voix de son enfant, et elle dit à tous que la motivation de son pèlerinage vise à se débarrasser des addictions, de la cigarette notamment... En cours de route, c'est la rencontre inopinée avec Jack, journaliste et écrivain irlandais. De comportement d'abord fantasque, inhibé par la crainte de la "page blanche", il se rend peu à peu sensible aux motivations de pèlerinage de ses nouveaux compagnons et s'intéresse particulièrement à l'épreuve de Tom pour l'intégrer à son récit. Ainsi, chaque personnage est devant sa souffrance personnelle, son manque, son "trauma"². Une scène très symbolique: quand tous les quatre avancent dans une vigne, chacun dans

une allée différente... Chacun est face à soi-même, dans l'effort du silence intérieur, dans la quête de sens, dans l'aspiration à une authentique réconciliation intérieure.

En même temps, ces personnages se fuient pour éviter la curiosité excessive des autres, l'intrusion dans leur intimité. Tom est sous le coup de la mort brutale de son fils, dont il s'était éloigné, et ne veut pas que son secret soit connu, mais Joost découvre les moments où Tom répand les cendres de son fils, et il le laisse savoir à Jack. Au début, dans les conversations, c'est la référence extérieure, aux guides-livres, avec la bataille des informations différentes, puis on en vient à plus d'intériorité, à la référence au guide intérieur, à la conscience personnelle.

Des paysages et des franchissements (de portes,...).

Notre attention se porte sur le mouvement général du film rythmé par la marche³, sur les magnifiques paysages de Saint-Jean-Pied-de-Port à Santiago puis Padron, ces régions espagnoles si diversifiées de la Navarre jusqu'à la Galice et au cap Finisterre. L'ambiance des pèlerins du Moyen-Age est évoquée quand Jack énumère le contenu des cinq Livres du *Codex Calixtinus* (XII^e s). Comme au Moyen-Age, les quatre compagnons sont confrontés aux dangers : ruisseaux, vols, rencontres de dérives insolites selon les auberges,...

L'avancée, souvent tâtonnante, des quatre marcheurs, se structure cependant sur la base d'un foisonnement d'éléments symboliques: le chemin bien sûr, le franchissement des portes (Saint-Jean-Pied-de-Port,...) et des ponts, les autres traversées et les passages (cols, Roncevaux, Monte del Gozo,..), l'eau (de la fontaine à l'Océan), la lumière du jour et la nuit (à Roncevaux,...), le vent, mais aussi les repas, les fêtes, les églises et cathédrales,...

L'importance du rôle initiatique des "parrains".

Comme dans les récits initiatiques, nous avons en ce film la forte influence du rôle des initiateurs, des guides qui préparent à des passages, des parrains qui initient et qui conduisent vers des espaces à connotation quasi sacrée. Ils sont là, au seuil des étapes marquantes, comme des passeurs déterminants. Devant la mort si soudaine de son fils, Tom, le père, veut à tout prix sauver son fils de la mort. Il veut l'arracher à ce destin tragique et lui donner un supplément de vie, un accomplissement de son projet. Il s'identifie à lui. Pour ce père, meurtri par la mort du fils, le premier parrain initiatique est l'officier de Gendarmerie, à Saint-Jean-Pied-de-Port. Il reçoit Tom Avery pour le conduire à la morgue auprès de son fils mort. Etant lui-même allé trois fois à Compostelle, il lui explique le sens du pèlerinage, ce "pèlerinage qu'on ne fait pas seulement pour les autres, mais pour soi-même", et les signes du pèlerin : la créanciale, la coquille,... Il lui "transmet" le trésor de son fils : le sac à dos, la créanciale, les livres-guides, les cartes,... Par empathie, il lui confie que lui-même a perdu un fils. Il l'accompagne et l'envoie : "Le chemin est par ici ! Here is the Way !". Un autre parrain, en cours de route : un pèlerin, prêtre âgé et courageux, qui a été opéré d'un cancer à la tête, et qui porte une kippa pour protéger son crâne opéré. Ce prêtre pèlerin lui offre un chapelet, que Tom finit par accepter et qu'il gardera avec lui. Et un parrain inattendu, le Gitan (gypsy), père du garçon qui a volé à Tom son précieux sac (et, par conséquent, les cendres de son fils...). Cet homme pousse son fils à rendre le sac et à demander pardon. Bien plus, apprenant la démarche de Tom, il l'invite à aller au-delà de Santiago, jusqu'au point ultime, à l'Océan, à Padron, jusqu'à "Notre-Dame de la Barque", à Muxia. Chacun de ces parrains initiatiques souhaite à Tom : "Bon camino ! Ultréïa !"

Mais des pièges surviennent aussi, comme dans cette auberge, où l'aubergiste, Ramon, réclame avec vigueur aux quatre marcheurs leurs passeports, et ceux-ci s'aperçoivent qu'il a

apposé un tampon à sa propre effigie...Ramon est un faux-parrain, empêtré dans son narcissisme, au lieu d'encourager vers plus loin "Ultreia !".

Le groupe des quatre compagnons a en lui-même un rôle de parrainage. Dans la relation qui se noue entre eux progressivement, dans une sorte de crescendo de confiance, se joue un véritable travail de la parole, de la relation. Dans le Parador où ils s'offrent une nuit de luxe, les voilà séparés, chacun en sa chambre, mais ils ne tardent pas à se retrouver tous quatre ensemble. Leur bonheur est devenu " la Route ensemble ". Au sein de leur groupe improvisé, ils sont passés de la curiosité à la complicité, de la proximité au soutien mutuel et au dialogue (parfois houleux), à l'échange fait d'accueil et de don.

La révélation au sanctuaire de Saint-Jacques et à Padron

Les quatre compagnons tumultueux vont vivre un temps fort à la célèbre station de la Croix de Fer. Dans la fraîcheur de la montagne, avec émotion, chacun d'eux va déposer une pierre. Sarah, puis Tom, vont prononcer une prière, de façon très sentie: "Seigneur, accueille les efforts que j'ai réalisés en ce pèlerinage.!" Et, à Compostelle, ce sera l'arrivée, pleine d'une nouvelle émotion, à la cathédrale. Leur regard se fixe sur l'apôtre saint Jacques, parrain décisif, qui les accueille. Ils se coulent dans les rites d'entrée au Porche de la Gloire, la main sur le pilier, dans les cinq cavités des doigts. Joost est littéralement saisi: il passe du "ventre" aux "genoux". Lui le bon vivant venu, disait-il, pour se libérer de son ventre trop gros, il se laisse tomber sur les genoux et avance ainsi, à genoux, jusqu'au pilier de la Gloire. Puis la descente à la crypte: Tom, à genoux devant le tombeau de l'apôtre saint Jacques, lui présente les cendres restantes de son fils. Dans la cathédrale, sur un banc, Jack prie les larmes aux yeux. Dans le cadre grandiose de la cathédrale, chacun des quatre marcheurs vit alors un intense moment de révélation à soi-même et d'ouverture à l'extase. Et ils participent à la Messe des pèlerins où le prêtre met l'encens dans le grand encensoir (le botafumeiro) qui va porter vers le ciel leurs balbutiements de prière. Près de la cathédrale, au Bureau des Pèlerinages, les quatre pèlerins vont chercher leur certificat, la "compostela". Tom obtient un premier certificat, à son nom, puis un second, au nom de son fils Daniel : il assume sa propre démarche en la signant dans l'union retrouvée avec son fils devenu pèlerin de l'au-delà.

Ultime étape: les quatre pèlerins arrivent au Finisterre, et c'est le couronnement de leur quête dans la contemplation devant l'Océan dont les flots viennent battre le rocher. C'est le rendez-vous avec l'heure de vérité. Sarah éclaire une cigarette en avouant : "Ce n'est pas vraiment pour me libérer de cette addiction que je suis venue...". Tom reçoit la grâce de ressentir la présence vivante et souriante de son fils : "Tu as réussi..." ; et il va confier le reste des cendres de son fils à l'Océan dont les flots viennent lécher le rocher...

Un itinéraire initiatique: la transformation de l'être intérieur

Dans leurs conversations, les quatre compagnons posent explicitement les questions: qu'est-ce qu'un pèlerin ? Qui est "vrai" pèlerin ? Le vrai pèlerinage ne suppose-t-il pas la confrontation à la mort ? la mort de l'autre et la sienne propre, pour renaître autrement, pour ressusciter.... Chacun à sa manière, Tom, Sarah, Joost et Jack ont vécu un chemin de réconciliation avec soi-même, avec les autres (fussent-ils défunts), et avec ce "Dieu" qui échappe à tous, et à qui Sarah et Tom se sont adressés à la Croix de Fer, et ce Dieu célébré à la cathédrale de Santiago avec des pèlerins de tous horizons et de toutes convictions. Tom a quitté le mensonge qu'il a avait dit à son fils, selon les premières séquences du film. Il a cru

entrevoir la présence de son fils d'étape en étape, furtivement, plusieurs fois, et, devant l'Océan, son fils était là, près de lui, souriant...⁴

Pour un regard chrétien, ce film peut faire penser aux enjeux des sacrements. Dans la tradition de l'Eglise méliévale, l'Onction des malades était appelée "le sacrement de Monsieur saint Jacques" et l'on en attendait une guérison intérieure, spirituelle, si ce n'est physique. Et dans le film, il s'agit bien d'une guérison attendue par chacun: une guérison du cœur, et de tout l'être marqué par ses souffrances,..Et l'on perçoit également, en filigrane, le sacrement de la pénitence et de la réconciliation, appelé aussi sacrement de la conversion⁵. Les personnages du film ont conscience, ou prennent davantage conscience, de leurs blessures intérieures, de leurs faiblesses manifestées à diverses étapes de leur existence. Cette perception de leurs fragilités est accompagnée de sentiments de culpabilité à divers degrés. Ils en viennent à des aveux auprès de tel ou tel d'entre eux: ils en arrivent à telle ou telle parole de vérité. Se creuse alors en eux l'espace du désir, d'une purification intérieure à concrétiser dans le comportement quotidien. Ils s'ouvrent alors à l'attente d'une grâce. Cette attente a trouvé son expression forte à la Croix de Fer, puis à la cathédrale de Santiago et enfin au bord de l'Océan⁶.

Conclusion : un chemin, une véritable parabole de vie

Le film sur les moines de Tibhirine "*Des hommes et des dieux*" a connu un franc succès avec son message de service de Dieu et des frères, de fraternité interculturelle et interreligieuse, de fidélité et de don de soi jusqu'au bout. Peut-être ce film "The Way. La route ensemble" pourra-t-il connaître un succès mérité avec son message de cheminement humain et spirituel possible pour chacun, à travers les joies et les épreuves de la vie. A la fin du film, Tom partira vers de nouveaux voyages... Le chemin de Compostelle est comme une grande parabole. Il est véritablement "quelqu'un" qui incite à cheminer dans toute l'épaisseur de l'être humain sur des horizons d'infini.

Père Pierre Fournier

Service de Formation, diocèse de Gap.

Pierre Fournier est l'auteur d'un livre et d'articles sur saint Jacques et Compostelle :

Sur les pas de l'apôtre saint Jacques. En chemin vers Compostelle, éd. Nouvelle Cité, coll. Spiritualité, 2010, 154 p; trad. italienne, *Giacomo apostolo, portare il Vangelo ai confini del mondo*, éd. Citta Nuova, Rome, 2012, 116 p;

"Quelle spiritualité compostellane à l'heure de la nouvelle Europe ?" dans *Prêtres diocésains*, févr. 2004, p. 77-89; et,

"Y a-t-il une spiritualité compostellane ?", dans *Communio*, janv. 2004, p. 111-121.

¹ Voir aussi le livre "The Way..", de Martin Sheen et son fils le réalisateur Emilio Estevez, écrit à partir de leur propre expérience sur le chemin de Compostelle.

² Cf. le colloque à Paris, automne 2013, sur "Le trauma", avec des psychanalystes lacaniens: Jacques-Alain Miller, Jacques Ruff,... Analyse de récits sur des événements ou situations traumatisantes qui impactent ensuite le parcours de vie.

³ Selon la méthode du P.L.O.G., nous venons de mentionner les personnages (P). Nous en venons aux lieux (L), aux objets (O) et leur teneur symbolique, et aux gestes (G): comportements, paroles,.. Dans ces domaines, de nombreux éléments sont donnés par Denise Péricard-Méa et Louis Mollaret dans le *Dictionnaire de saint Jacques et Compostelle*, éd. J-P.Gisserot, 2006, 191 p.

⁴ On pourra affiner l'analyse des indices de transformations initiatiques en s'appuyant sur la thèse de Simone Vierne, *Rite, roman, initiation*, Presses universitaires de Grenoble, 1973, 192 p; rééd. 2002. Dans la production filmique, l'auteur y analyse *2001 ou l'Odyssée de l'espace*.

⁵ La tradition protestante, avec Luther, parle de la "cure d'âme".

⁶ On peut trouver des éléments de quête spirituelle et d'accompagnement chrétien dans le *Guide spirituel des cheminements de Saint-Jacques* de Gaële de La Brosse, éd. La Renaissance, 2010, 320 p, repères spirituels, témoignages de pèlerins, thèmes de réflexion, prières,...